

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2922, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Dimanche 6 Juillet 1851

M. Paget vient de m'apporter deux lettres de Lord Aberdeen, des 28 juillet et 4

juillet. M. d'Harcourt après l'avoir promis, avait négligé d'envoyer chercher la première, ou de donner son adresse. Légèreté française comme vous diriez. Longue lettre. Voici les points intéressants. Le Roi Léopold point hostile à la fusion, mais croyant que les Princes ont peu à y faire ; tenant le même langage que le feu Roi ; se plaignant de la déraison impertinente de quelques légitimistes, surtout autour du comte de Chambord. Celui-ci serait convenablement reçu à Londres, s'il y allait. Les désirs de la famille d'Orléans, surtout de la Reine et du duc de Nemours, y seraient pris en grande considération. Le Cabinet anglais, plus discrédité que ne l'a jamais été aucun gouvernement ; mais il achèvera la session. " We are threatened with a new reform bill at the commencement of the next session ; and although lord John looks to this as the means of acquiring additional strength, it may very possibly lead to his ruin. This is a matter upon which all conservatives might act cordially together. "

Changarnier s'est montré fort perplexe. Il craint une grosse majorité pour la révision. Des hommes sur qui il comptait pour voter contre, M. de Maleville et M. de Rémusat, par exemple, voteront pour dans leur intérêt électoral. Il insiste ardemment pour qu'on prenne d'avance des mesures législatives contre l'élection des trois candidats inconstitutionnels. Il regarde, en ce cas, sa propre élection comme certaine, avec toutes les meilleures conséquences. Mais il doute beaucoup que l'Assemblée le fasse. Il dit les mêmes choses que vous lui avez entendu dire, avec moins d'assurance. J'irai lui rendre sa visite avant mon départ. Quelques autres personnes ce matin, mais rien de nouveau. Décidément les affaires commerciales reprennent assez.

Le public a moins peur de 1852, sans savoir comment, il se croit sûr qu'il s'en tirera, à assez bon marché, et il ne demande rien de plus. La chute d'ambition est encore plus grande que la chute de puissance.

Lundi 7 9 heures

Votre mot de Cologne m'arrive. J'espère que demain je vous saurai arrivée et établie à Ems. Cela me plaît de connaître les lieux, maison et pays. J'irai me promener avec vous à Nassau. J'espère aussi que vous aurez pensé à m'écrire au Val Richer, à partir de Mercredi 9. Rien n'est changé dans mes projets.

Je n'ai vu personne hier soir. Je reçois ce matin une lettre de Donoso Cortes qui me croit et m'écrit au Val Richer. Voici le dernier paragraphe : " Mon Dieu ! je suis émerveillé de voir combien sont faciles les choses difficiles. Je crois, par exemple, qu'il se peut que le salut de l'Europe tienne à ce qu'un homme, qui est à Val Richer, le veuille ou ne le veuille pas. Le voudra-t-il ? " Comprenez-vous ? La lettre roule sur l'Eglise catholique qui peut seule sauver le monde, parce qu'elle en sait plus que le monde, et aime plus que le monde n'aime. Et la question est de savoir si je voudrai me faire catholique. Suis-je assez flatté pour me décider ? Qu'en pensez-vous ? Adieu, adieu.

Dites-moi, je vous prie, à quelle heure vous arrivent mes lettres et partent les vôtres. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 6 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 6 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

aucun prix, cours le risque.

Thurs.

Adieu, adieu. Voilà le Guizot Changarnier qui  
entre et l'heure de la poste me presse. Adieu

Paris. Dimanche 6 Juillet 1831

M<sup>r</sup> Paget vient de m'apporter  
deux lettres de lord Aberdeen, de 28 Juillet et  
14 Juillet. M<sup>r</sup> d'Harcourt, après, l'avoir promi,  
avait négligé d'envoyer chercher la première,  
ou de donner son adresse. L'opinion française,  
comme vous diriez, longue lettre. Voici les  
points intéressants. Le Roi Léop. paraît hostile  
à la fusion, mais croyant que les Prussiens ont  
peu à y faire; tenant le même langage que  
le feu Roi; se plaignant de la déraison  
impétueuse de quelques législateurs, surtout  
autour du comte de Chambord. Celui-ci  
serait certainement reçu à Londres, s'il y  
alloit. Les ducs de la famille d'Orléans,  
surtout de la Reine et du duc de Nemours,  
y seraient pris en grande considération. Le  
Cabinet Anglais, plus discrédité que n'a  
jamais été aucun gouvernement; mais il  
achèvera la session. "We are threatened  
with a new Reform bill at the commencement  
of the next session; and although lord John  
looks to this as the means of acquiring

additional strength, it may very possibly lead to his ruin. This is a matter upon which all Conservatives might act cordially together.

Changarnier s'est montré fort populaire. Il craint une grosse majorité pour la révision. Des hommes sur qui il comptait pour voter contre, M<sup>r</sup>. de Malleville et M<sup>r</sup>. de Rémusat par exemple, voteront pour, dans leur intérêt électoral. Il insiste ardemment pour qu'on promette d'avance des ouvrages législatifs, contre l'élection des trois candidats inconstitués. Il regarde, en ce cas, sa propre élection comme certaine, avec toute, les meilleures conséquences. Mais il doute beaucoup que l'Assemblée le fasse. Il dit les mêmes choses que vous lui avez entendu dire, avec moi, d'assurément. J'ai lui rendu sa visite avant mon départ.

Quelques autres personnes, ce matin, m'ont dit de nouveau. Décidément les affaires commerciales se pressent assez. Le public a moins peur de 1852. Sans savoir comment, il se voit plus qu'il s'en lésait, à assez bon marché, et il ne demande rien de plus.

La chute d'ambition est encore plus grande que la chute de puissance.

Lundi 7 - 9 heures.

Votre mail de Cologne m'arrive. J'espère que dans je vous l'aurai arrivée et établie à Paris. Cela me plaît de connaître le, le, le, maison et pays. J'ai eu promesses avec vous à Nassau. J'espère aussi que vous aurez pu à m'écrire au Nat Riches à partir de mercredi 9. Rien n'est changé dans mes projets.

Je n'ai vu personne hier soir. Je reçois ce matin une lettre de Donoro-Corte, qui me trait et m'écrit au Nat Riches. Voici les deux paragraphes: « Mon Dieu! je suis émerveillé de voir combien sont faciles, les choses difficiles. Je croi, par exemple, qu'il se peut que le salut de l'Europe tieme à ce qu'un homme, qui est à Nat Riches, le veuille ou ne le veuille pas. Le voudra-t-il? Comprenez-vous? La lettre seule sur l'Église Catholique qui peut seule sauver le monde, par laquelle on sait plus que le monde, et aime plus que le monde n'aime. Et la question est de savoir si je voudrai me faire Catholique. Mais je suis flatté pour

Ona decidu? L'uns p'ussq-ours?

Adieu, adieu. Rites, moi, je vous prie, à  
quelle heure vous arrivent mes lettres, et partant  
les vôtres. Adieu.

2923  
Eus Samedi le 4 Juillet 1851.

Votre lettre m'est venue à 7  
h. du matin. c'est rigé, s'j'aim  
bien la rigé. j' serai au régime  
de la rigé en tout de bon m. j'  
commence déjà à m'ennuyer.  
c'est bien lot! il fait froid  
très froid mmm.

Le Duchetel tout nouveau les  
soit, j' le voir les deux fois  
le jour. il joue à la roulette.  
il est très étouvé de m' avoir  
par la maison nouvelle de  
Montebello. j' m' imagine  
que la partie de palan des  
cristal sera terminée au mois  
d'août.

aujourd'hui j' n' ai point d'